



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 136.

DIMANCHE, 15 Mai 1808.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 16 avril.

L'AMBASSADEUR suédois, le baron de Stedingk, a laissé à son départ son épouse et ses enfants dans cette ville. Ils y sont traités avec les plus grands égards.

— La Gazette de la Cour, du 16, contient les discours qui furent adressés au général Buxhowden par les magistrats d'Abo, à son entrée dans cette ville. Ces magistrats expriment, au nom des habitants, la joie qu'ils ont de se voir réunis sous le sceptre de la Russie.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 27 avril.

Une ordonnance royale a dissous les deux commissions créées pour la distribution des secours à donner aux malheureuses victimes du bombardement, et il a été nommé pour les remplacer une commission permanente qui, pour atteindre ce but, aura une sphère d'activité plus étendue, et à la disposition de laquelle sera mis un fond provenant des contributions volontaires, et destiné à fournir des secours aux individus des deux sexes qui ont perdu leurs parens, époux etc., et qui eux-mêmes sont estropiés de manière à ne pouvoir aucunement ou que très-difficilement continuer de trouver leur subsistance dans le travail.

On reçoit chaque jour des avances et des offres pour la création d'une nouvelle marine.

— Nous avons reçu des nouvelles directes d'Abo. Les Russes après avoir soumis la Finlande en entier, veulent poursuivre leurs succès. Une partie de leur armée tournera le golfe de Bothnie par Torneo, et l'autre le traversera au moyen de la nombreuse flottille de galères rassemblée à cet effet. On dit déjà même que l'île d'Aland est occupée par les Russes; mais cette nouvelle mérite confirmation.

— Toutes les nouvelles de Suede font mention de l'effrayante rapidité de l'enchérissement des vivres. Une tonne de seigle coûte 25 à 30 thalers (100 à 120 fr.), tandis qu'en Danemarck elle n'en coûte pas la moitié.

(Courier de l'Europe.)

ALLEMAGNE.

Lubeck, le 3 mai.

La navigation de la Mer-Baltique devient de jour en jour plus dangereuse; plusieurs vaisseaux de ligne anglais et quelques frégates y croisent actuellement, et les Suédois ont aussi mis en mer toutes leurs forces maritimes disponibles. Jusqu'à ce jour nos bâtimens n'ont point été arrêtés par ces derniers.

Les lettres de Petersbourg ne fournissent aucuns détails ultérieurs sur les affaires de la Finlande; mais celles de Riga, arrivées par la dernière malle, annoncent qu'une partie du corps du général suédois de Klingspor est parvenue à se retirer de Wasa, en longeant les côtes du golfe Bothnique, et à gagner Salo, d'où ce général veut effectuer sa retraite sur Torneo, où il se flatte d'être en sûreté, presumant que le général Buxhowden ne le fera pas poursuivre en Laponie. Mais ces calculs paraissent mal fondés; car on assure que le général russe veut avoir la gloire d'anéantir son corps, et que le général Tutschkow a reçu en conséquence l'ordre de se porter sur Torneo. Ce général s'est emparé dans sa marche d'une partie de l'artillerie et des munitions des Suédois, et a fait beaucoup de prisonniers.

De son côté, le roi de Suede vient d'ordonner une levée en masse en Northlande, et il fait passer des officiers, ne pouvant y envoyer des troupes, car toutes les siennes sont disséminées sur les côtes occidentales et méridionales du royaume, ou réunies entre Daleborg et Philistatt, d'où il veut tenter une invasion dans le royaume de Norwege. Les habitants de la Dalekarlie ont été invités à coopérer à cette dernière expédition; mais ils ne montrent que peu de bonne volonté.

Le roi de Suede a fait les démarches les plus vives à Londres, pour qu'on envoyât une flottille de chaloupes canonnières dans le golfe Bothnique; il paraît craindre que les Russes ne s'emparent des îles d'Aland, d'où ils pourraient facilement opérer un débarquement à Stockholm et dans l'Upland. Sa flottille de galères est, ou anéantie, ou prête à tomber avec la forteresse de Sweaborg entre les mains des Russes.

(Publiciste.)

SUISSE.

Bâle, le 7 mai.

La capitulation militaire, en vertu de laquelle le premier régiment suisse au service de France est passé à celui de Naples, a été ratifiée par S. M. napolitaine, et le gouvernement suisse vient d'en être informé officiellement.

— Le projet de traité négocié entre S. A. R. le grand-duc de Bade et la Suisse, pour l'établissement d'une égalité parfaite entre les sujets respectifs des deux Etats quant aux droits civils, a obtenu la sanction du grand-duc. Les mêmes principes sont adoptés par S. M. le roi de Bavière. Il est surprenant qu'à une époque où des souverains étrangers suivent des principes aussi libéraux envers la Suisse, cette égalité des droits civils, cette réciprocité si avantageuse, n'ait pu être établie encore entre tous nos cantons, malgré les efforts réitérés qu'ont faits plusieurs d'entr'eux pour y parvenir.

Plusieurs Suisses éclairés qui connaissent les vices de la législation civile qui régit la plupart des cantons, ainsi que les contradictions qu'elle renferme, ont manifesté le désir de voir adopter en Suisse le Code Napoléon et ensuite le Code de Commerce français, dont les dispositions seraient si avantageuses pour notre ville et pour toutes celles où le commerce et les manufactures occupent la plupart des habitants. On assure même que plusieurs gouvernemens des nouveaux cantons s'occupent déjà d'y introduire le Code Napoléon, quoique jusqu'à présent rien d'officiel n'ait été publié sur cet objet. Il est probable qu'il sera question de cette affaire pendant la prochaine diète de la confédération, convoquée pour le 6 juin prochain.

Les contestations qui duraient déjà depuis quelques années entre le canton du Tessin et celui des Grisons, relativement aux droits de péage et à quelques autres objets qui intéressent les deux pays, viennent d'être enfin applanis par une convention qui sera soumise aux grands-conseils respectifs. Il regne aujourd'hui, dans ces mêmes cantons, beaucoup de mouvement à propos des élections. Dans celui du Tessin, entr'autres, les deux partis (celui du grand et du petit-conseil, qui, depuis quelques années, sont très-animés l'un contre l'autre), se sont donné beaucoup de peine pour faire nommer leurs partisans, et pour acquérir une certaine prépondérance. Le résultat de cette lutte n'est pas encore connu.

(Publiciste.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 14 mai.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Le public, et particulièrement les habitants de la rue Saint-Denis et de la rue Ponceau, sont prévenus, que dans les premiers jours du mois de juin prochain, on commencera les travaux d'un égout couvert à construire le long de la rue Saint-Denis, depuis l'égout du Ponceau jusqu'au centre du marché des Innocens, pour y amener l'eau de la Beuvrone.

Il sera mis dans l'exécution de ces travaux une activité et un ordre tels que, depuis l'extrémité de la rue du Ponceau, jusqu'à la fontaine des Innocens, le passage du public et les abords des habitations ne soient interrompus, au droit de chaque maison, que pendant quinze jours ou trois semaines au plus.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bordeaux, du 12 mai.

2. 81. 39. 56 r.

SCIENCE. — INSTRUCTION.

Lettres sur les études, ou Conseils à un jeune homme qui veut perfectionner son éducation, suivis de quelques fragmens sur l'instruction primitive des enfans; par Delpierre (du Tremblay), sous-inspecteur des parcs et jardins de S. M. l'EMPEREUR ET ROI. — Quatrième édition. (1)

Ce petit volume mérite d'autant mieux l'accueil qu'il a reçu du public, qu'il renferme les meilleurs conseils qu'on puisse adresser aux jeunes gens pour les guider dans l'étude des sciences et dans la pratique des vertus. L'auteur s'y montre tellement éloigné de toute prétention hors celle d'être utile, qu'il avoue dans sa préface n'avoir reçu des notions littéraires ou scientifiques qu'après vingt années de sa vie, employées aux travaux de l'agriculture et des arts mécaniques.

Il ne faut pas s'attendre à trouver, dans une quinzaine de lettres dont se compose cette brochure, toute l'Encyclopédie des connaissances humaines, mais seulement les élémens de celles qui sont les plus nécessaires, les règles pour les étudier avec fruit et des encouragemens pour se livrer avec ardeur à l'étude. Tel est le but louable de M. Delpierre qui ne propose d'ailleurs aux autres que ce qu'il a eu le courage de faire lui-même.

Les sujets généraux qui font la matière des premières Lettres, sont la grammaire, l'histoire, les mathématiques, la physique, la logique, la rhétorique, la législation et la morale. L'auteur indique aux étudiants qui veulent s'instruire sans autres guides que les livres, les meilleures sources où ils doivent puiser les faits et documens relatifs à chacune de ces sciences, et sur-tout la manière d'en extraire la substance, pour que l'esprit puisse la digérer en quelque sorte, et s'en nourrir convenablement.

Les sept dernières Lettres sont particulières aux différentes circonstances dans lesquelles peuvent se trouver les jeunes gens, au choix d'un état de vie et de leurs sociétés habituelles, à la manière dont ils doivent se conduire dans le monde. Mais comme les vérités-pratiques que l'auteur y enseigne, concernent principalement la jeunesse, et qu'en outre nous avons déjà eu occasion de les rappeler en cette feuille, lors de l'une des premières éditions, nous nous bornerons à citer un passage de ces Lettres où l'auteur essaie de prouver que si l'organisation physique prédispose à la science, il n'est pas moins vrai aussi que les talens ne s'acquièrent que par l'ardeur du travail et par la bonne méthode des études; qu'enfin la physionomie même, selon la doctrine de Lavater, se perfectionne, ainsi que les organes extérieurs, par l'habitude des bonnes mœurs et du travail, tandis qu'elle s'altère et perd la régularité de ses traits par la corruption des mœurs et par les habitudes vicieuses du caractère.

« Lavater, ordinairement si juste dans ses jugemens, et qui, dans le passage que nous venons de citer, semble être de notre avis, veut dans un autre, que les esprits et les caractères soient dus à la forme de la charpente de la tête. Suivant lui, l'étendue et la courbure du triangle occipital et des pariétaux, un front élevé, saillant ou rentrant, sont les mesures du mérite que l'on peut avoir. Je ne saurais croire que cette façon de penser soit fondée sur l'expérience. Les indices sûrs des passions qui agitent les individus ne se trouvent que dans les différentes positions du corps, dans le regard et dans les contournures des parties molles de la figure.

« Ce célèbre physionomiste fait de singulières comparaisons. Vouloir, dit-il, qu'un enfant dont la tête a telle forme puisse apprendre telle ou telle chose, c'est vouloir que la tortue plane dans les airs comme l'aigle, et que la trompette ait le son du tambour. Il serait plus juste de comparer les especes entr'elles. Tous les aigles volent avec assez de rapidité pour atteindre leur proie; toutes les tortues rampent lentement sur le sable de la mer où se trouve leur aliment; et tous les hommes ont un esprit susceptible de s'étendre et de combiner plus ou moins les rapports qui se trouvent entre les choses, suivant que les circonstances les leur font juger plus ou moins nécessaires à leur existence. »

(1) Brochure in-8°, 127 pag. petit-texte.

A Paris, chez A. G. Debray, rue Saint-Honore, vis-à-vis celle du Coq, n° 168. — 1808.

Ce petit ouvrage ne saurait être trop recommandé aux personnes qui desireraient diriger vers un but utile les premiers travaux studieux de la jeunesse, et qui ont besoin de trouver tracé le sentier qu'il est bon de lui indiquer et de lui faire suivre pour étudier avec fruit. T.

BEAUX-ARTS.

ACADÉMIE DE PEINTURE, SCULPTURE
ET ARCHITECTURE D'ANVERS.

Le 18 de ce mois, à midi précis, M. Cochoy de l'Apparent, préfet du département des Deux-Néthes, accompagné de M. Jullien Daguilhan, secrétaire-général de la préfecture, s'est rendu dans la salle de la direction de l'Académie, où il a été reçu par le conseil d'administration; de là il a été conduit dans la grande galerie dite des Peintres, où il a prononcé le discours suivant, en présence de MM. les directeurs et professeurs: M. Malouet, préfet maritime; M. Werbrouck, maire d'Anvers; MM. les membres du conseil municipal, et une réunion extrêmement nombreuse, composée de plus de 300 élèves, de leurs parents, des amis des arts et des personnes les plus considérables de la ville:

Messieurs les professeurs.

« C'est avec un nouveau plaisir que je viens vous payer, au nom de la patrie et des arts, le tribut annuel d'éloges qui vous est dû pour le zèle et la persévérance que vous avez mis à diriger les premiers pas des plus jeunes élèves de cette Académie, et à ranimer l'ardeur de ceux qui sont déjà plus avancés dans la carrière. Quels nobles motifs n'aviez-vous pas pour soutenir vos pénibles efforts? D'abord, votre devoir, et celui-là seul, je le sais, vous suffirait à tous. Mais ensuite, le souvenir des leçons de vos premiers maîtres; une existence à donner à des enfants qui seront un jour des membres de l'Etat, des pères de famille; l'antique héritage de science et de gloire qui vous a été transmis pur et intact par vos devanciers, et que vous ne laisserez pas flétrir ni dégénérer dans vos mains; l'honneur de concourir à l'exécution des vastes plans de notre EMPEREUR; enfin le soin de votre propre renommée si souvent accrue et conservée par celle des disciples: car l'équité, Messieurs, a établi une sorte de communauté de gloire et la reconnaissance une sorte de filiation entre l'élève illustre et son maître; l'histoire aime à réunir leurs noms; elle dit: Raphaël, élève de Pierre de Pérouse; le Guide, l'Albane, le Dominiquin, élèves de Denis Calvart; le Brun, de Simon Vouet; Rubens, d'Adam van Oort; et ces noms estimables, mais peut-être voués à l'oubli, arriveront à l'immortalité avec celui des grands hommes qu'ils eurent le bonheur d'initier aux principes d'une si belle profession.

Messieurs les élèves,

« Je vous présente il y a deux ans le tableau des espérances auxquelles pourraient se livrer ceux d'entre vous qui, par des études constantes et profondes, sauraient mériter l'estime des vrais juges de l'art et les bontés de notre auguste Monarque. Avez-vous redoublé d'ardeur et de zèle? Vos progrès ont-ils rempli l'attente de vos professeurs? Interrogés, à ce sujet, ils ne m'ont transmis ni éloge, ni blâme. J'imiterai leur réserve. Sachez cependant, jeunes élèves, qu'une application continuelle et assidue peut seule vous faire sortir des rangs d'une honteuse médiocrité. C'est la voie la plus sûre pour monter au faite de l'art que vous étudiez; elle peut suppléer le génie, et le génie ne la suppléa jamais, puisque l'amour, du travail, et j'entends du travail sans relâche, de tous les jours, de tous les instans, est le premier indice, l'indice le plus certain d'une âme forte et vigoureuse, qui seule peut enfanter des chefs-d'œuvre. La gloire est une déité fière et dédaigneuse qui ne souffre aucun partage: elle repousse les poursuivans faibles et pusillanimes, elle ne couronne que ses amans passionnés et constans. Sans doute vous étudiez l'histoire. Eh bien! parcourez celle des tems fabuleux et héroïques, les annales anciennes et modernes de la religion, de la guerre, des lettres et des arts; vous n'y trouverez pas un seul homme ou demi-dieu qui ne soit parvenu au talent ou à la célébrité, à travers de grands périls ou de grands travaux.

« Eh! où placez-vous vous mêmes, Messieurs, le temple de la gloire dans vos compositions pittoresques? N'est-ce pas sur un mont escarpé, brillant à la vérité de tous les rayons de *Phébus*, habité par les Muses immortelles, orné de tous les dons de *Flora* et de *Pomone*, mais entouré de précipices où mille fausses routes d'une pente facile paraissent aboutir, et où l'on n'arrive que par quelques sentiers rudes et étroits, ignorés du vulgaire, semés de ronces, et couverts des débris d'une foule d'infortunés, victimes tantôt de leur haine mutuelle, tantôt des mépris d'*Apollon*? Je le répéterai donc encore, le travail de tous les

jours, de tous les instans, telle est la dure condition imposée par ce dieu des arts, à tout mortel qui ose sacrifier à ses autels et aspirer à ses bienfaits. »

En l'absence de M. J. J. Van Ertborn, secrétaire de l'Académie, M. Van Brée, a remercié M. le préfet de l'intérêt qu'il daignait prendre à la prospérité du corps de l'Académie, dans la personne de ses professeurs et de ses élèves. Il a promis, au nom de ces derniers, un redoublement de travail pour l'année prochaine.

ORDRE DE LA DISTRIBUTION DES PRIX.

Classe du dessin d'après nature.

Premier prix. — Jean Greef, sculpteur, natif d'Anvers.

Second prix. — Cornille Groenedael, peintre d'histoire, natif de Liège.

Accessit. — Charles Herreys, peintre d'histoire, natif d'Anvers.

Classe de perspective.

Premier prix. — Jacques Telemans, blanchisseur, natif de Necroeteren, canton de Maseyk, département de la Meuse-Inférieure.

Second prix. — P. J. Schuermans, ingénieur, natif d'Anvers.

Accessit. — François Devooight, maçon, natif de Saint-Laurent, près d'Anvers.

Classe de dessin d'après les antiques.

Premier prix. — Auguste B. M. Deneuf, natif d'Anvers.

Second prix. — Joseph Van Bedaff, peintre, natif d'Anvers.

Accessit. — Jean Desmedt, sculpteur, natif d'Anvers.

Classe d'architecture régulière.

Premier prix. — Adrien-Joseph de Proost, maçon, natif d'Anvers.

Second prix. — Philippe Degroot, tapissier, natif d'Anvers.

Accessit. — Arnold Mertens, menuisier, natif d'Anvers.

Classe de dessin d'après de grandes têtes.

Premier prix. — Jean-François-Joseph Spriet, natif de Tournay.

Accessit. — François Coettermans, peintre, natif d'Anvers.

Classe de dessin d'après des fleurs.

Premier prix. — Mathieu Jean-Baptiste Wouters, tailleur de pierre, natif d'Anvers.

Accessit. — Pierre Petit, ouvrier militaire, natif de Luçon, département de la Vendée.

Classe de dessin d'ordres d'architecture.

Premier prix. — Joseph-Emmanuel Fransses, peintre, natif d'Anvers.

Accessit. — J. B. Delmotte, tailleur de pierre, natif d'Aixenne.

Classe de dessin des grands ornemens.

Premier prix. — J. B. Smis, écrivain, natif d'Anvers.

Accessit. — François Benoît, ouvrier militaire, natif de la commune de Bolleville, département de la Manche.

Classe de principes de dessin d'après des têtes.

Premier prix. — Antoine Bourdonneux, employé au service de la marine, natif de Dunkerque, département du Nord.

Accessit. — Jacques-Louis Wouwermans, étudiant, natif d'Anvers.

Classe de principes de dessin des ornemens.

Premier prix. — Isaac Duyvewaard, peintre, natif de Goes en Zélande.

Accessit. — Jean Mommaerts, orfèvre, natif de la commune de Saint-Laurent, près d'Anvers.

N. B. L'année dernière, les ouvriers militaires de la marine, qui suivent les cours de l'Académie, ont obtenu deux premiers prix; cette année, un premier prix seulement et deux seconds prix. Dix-neuf avaient été admis à concourir. C'est M. Malouet qui, à l'invitation de M. le préfet civil, leur a donné la couronne et les prix, leur adressant à cette occasion des paroles d'encouragement et de bonté.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Le dixième et dernier exercice des élèves du Conservatoire aura lieu, dimanche 22 mai, à deux heures après midi.

A V I S.

Le mardi 21 juin et jours suivans, il sera vendu publiquement au plus offrant et dernier enchérisseur, à Nantes, en présence de M. le maître des requêtes, préfet de la Loire-Inférieure:

90 Brebis.
3 Beliers de 3 à 5 ans.
37 Beliers de 20 mois.

130.

Au total, 130 mérinos, de pure race d'Espagne, acclimatés, et environ 500 kilogrammes (1000 livres) de laine superfine en suite.

Le tout provenant de la bergerie nationale de l'Ouest, établie au château de Clermont, près le bourg du Cellier, département de la Loire-Inférieure.

La vente se fera chez le sieur Mauristin, route nouvelle de Rennes, nos 4 et 8, en face de la carrière; elle commencera à midi.

Les acquéreurs seront tenus d'enlever de suite, et de payer comptant aux mains du régisseur.

Le lundi 23 de ce mois, il sera, sur l'invitation de MM. les administrateurs de l'hospice civil d'Etampes, ouvert un concours à l'Ecole de médecine de Paris, pour la nomination à la place de médecin en chef vacante à cet hospice.

MM. les médecins qui désireront se présenter, sont invités à venir s'inscrire au bureau d'administration de l'Ecole, où il leur sera donné connaissance du mode du concours.

LIBRAIRIE.

Le Traité de la résolution des équations numériques, par G. L. Lagrange, analysé par M. Biot dans le n° d'hier, forme un vol. in-4°. Le prix est de 12 fr. et de 14 fr. franc de port. Il se trouve ainsi que le dernier ouvrage de M. de Laplace analysé dans cette feuille par le même savant, chez Courcier, imprimeur-libraire, quai des Augustins, n° 57.

Dans l'analyse de l'ouvrage de M. Lagrange, il est question d'une méthode nouvelle pour la résolution des équations par M. Gauss, professeur à Göttingue. Le livre de M. Gauss vient d'être traduit par M. Pouillet, de Lille. Sa traduction se trouve chez le même imprimeur; prix 18 fr., et 21 fr. franc de port.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 mars 1808 87 fr. 85 c.
Idem. Jouis. du 22 sept. 1808..... fr. c.
Act. de la B. de Fr. 1360 fr. c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1^{er} avril.. 1145 fr. c.
Actions des fondrières de Vaucluse. fr. c.

S P E C T A C L E S.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Chimène, et Mirza.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, l'Ecole des Peres, et le Voyage interrompu.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Arlequin tyran, l'Etourderie, et les Deux Peres.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et la Famille de Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Olympia, et Charles.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, la scène du Tailleur gascon, et les Français en Pologne.

Salle Monansier, Palais-Royal. Aujourd'hui, danse sur la corde tendue, et exercices extraordinaires des Chiens et Singes savans. Trois scènes nouvelles, par des singes et chiens nouveaux.

Tivoli, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Courses sur l'eau. A cinq, les Spectacles, le prix du Dragon. A six, Fanfare, Serenade, Concert, Danses, Expériences de M. Préjean, Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont, Opticographie de M. Gadbois, Expériences de M. Olivier. Exercices de MM. Forioso, Potte, Longuemare; M^{me} Forioso, sœur. Inter-mèdes chantés par le Grimacier. Feu d'artifice, reprès. le Temple de Zéphire, le Combat du Soleil, et la Salamandre, par M. Forioso.

— Les Fêtes ont lieu, sans interruption, les dimanche et jeudi, eu égard au vaste salon; les lundi des Fêtes champêtres. — Le Jardin est ouvert tous les jours, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Le restaurateur a fait construire des cabinets particuliers.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. le Breton, rue Bonaparte, Abbaye St-Germain, n° 5. Ce cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir.

De l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.